

RÉFUGIÉS ■ Javid, Farida et Roya ont été exfiltrés par la France en août 2021, à l'arrivée des talibans au pouvoir

De Kaboul à Montmarault, trois vies

2102122

Roya, son grand frère Javid avec son épouse Farida, sont installés au Cada de Montmarault depuis septembre 2021. Ils sont trois des 2.630 Afghans exfiltrés par la France en août dernier.

Seher Turkmen
seher.turkmen@centrefrance.com

« **N**efes, rahat. » C'est ce qu'a provoqué chez Javid, 33 ans, la décision de l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides), le 7 janvier dernier, de lui accorder ainsi qu'à son épouse, Farida, 31 ans, et sa petite sœur, Roya, 17 ans, un titre de séjour de dix ans.

Dans sa langue, il fait référence au souffle et à la tranquillité. Depuis quelques semaines, sa famille peut donc respirer (un peu plus) sereinement, après avoir quitté l'Afghanistan l'été dernier, avec l'arrivée des talibans au pouvoir le 15 août. En catastrophe et en laissant tout derrière eux.

Depuis le Cada (centre d'accueil des demandeurs d'asile) de Montmarault où les trois sont installés depuis mi-septembre, ils racontent.

Une nuit à l'aéroport de Kaboul

Comment ils ont quitté Kaboul pour arriver à Paris le 24 août 2021. « Nous avons pu accéder à l'aéroport par les égouts. Nous avons passé une nuit à l'intérieur » avant de décoller pour Abu Dabi puis d'atterrir à Roissy-Charles-de-Gaulle. Les trois ont fait partie des cent vingt personnes exfiltrées par la France grâce à l'ONG Singa France (*).

Des Hazâras : « Notre peuple a toujours eu des problèmes, à cause de notre religion »

Pourquoi eux ? Javid est journaliste pigiste, pour Massed Agency, Insan Magazine et Majlis Agency. Et aussi parce que Javid, Roya et Farida sont hazâras. « Notre peuple a toujours eu des problèmes, à cause de notre religion. Nous sommes



ACTIVITÉS. Farida (assise) rédige sa thèse, Javid écrit sur l'Afghanistan, Roya apprend le français au lycée Paul-Constans de Montluçon. PHOTO CÉCILE CHAMPAGNAT

musulmans chiites. Et pour notre apparence physique, type asiatique. Les plus gros attentats ces vingt dernières années ont eu lieu dans la province de Ghazni » où les Hazâras sont majoritaires. Javid les impute aux talibans et à Daech.

Dans un communiqué de presse du 3 décembre dernier, la Cour nationale du droit d'asile indique d'ailleurs avoir « reconnu la qualité de réfugié à un requérant d'origine hazâra en raison du risque de persécutions qu'encourent, dans le contexte actuel, les membres de cette minorité ethnique et religieuse ». Le jugement n° 20025121 a été rendu le 5 novembre 2021.

Les rendez-vous de Javid, Farida et Roya à l'Ofpra étaient fixés bien après, pour fin décembre 2021, avec l'issue heureuse que l'on connaît.

Un bébé en route

Javid et Farida attendent un autre bel événement. Leur premier enfant arrive fin avril ou début mai. Ils ne connaissent

pas la date exacte, ni le sexe du bébé. Le premier rendez-vous médical a lieu aujourd'hui. « Tout ce qu'on veut, c'est qu'il soit en bonne santé. Nous avons vécu dans les conflits. Nous ne voulons pas de ça pour nos enfants », insiste Javid.

Le droit pour Roya

L'avenir, la jeune Roya l'imagine aisément. « Je voudrais aller à l'université et étudier le droit. L'immigration ne s'arrêtera pas. Si ce n'est pas la guerre, c'est le changement climatique qui l'alimentera. Je veux aider les migrants, comme on nous a aidés », déclare l'adolescente.

Elle suit actuellement des cours de français au lycée Paul-Constans de Montluçon. « Je fais aussi des maths, de l'histoire... J'ai déjà eu mon diplôme de fin de lycée en Afghanistan. »

Dans son pays, qui « lui manque bien sûr », Roya avait une vie bien remplie. Chanteuse dans un groupe de musique, Sa Band, (on peut voir ses prestations télévisuelles sur YouTube),

faisait du doublage de séries et lisait des histoires pour enfants à la radio.

En France, elle a repris le chant, avec l'artiste montluçonnaise Claire Vaillant et la chorale Arc-en-Ciel. « Et j'ai commencé la guitare aussi. Je prends des cours depuis quelques mois. »

Farida en pleine thèse

Sa belle-sœur Farida n'est pas en reste. Depuis Montmarault, cette enseignante en littérature persane, poursuit sa thèse, démarrée en Iran. Quand les talibans sont arrivés, « j'étais en vacances à Kaboul ». Son sujet : les femmes afghanes dans la littérature perse.

Et puisqu'il faut avancer, elle prévoit de poursuivre ses études en lettres modernes, en France, à Lyon ou Lille. Javid, qui écrit beaucoup en ce moment, veut reprendre un cursus en communication. Et ensemble, ils espèrent créer des connexions entre les littératures des deux pays.

La famille attend le déménagement avec impatience. Dans quelques mois, peut-être après

la naissance du bébé.

Ce petit fera la connaissance des autres membres de la famille par visio. Celle de Farida est en Afghanistan. « J'ai aussi un frère en Iran. Il était dans l'armée afghane. »

Du côté de Javid et Roya, c'est l'éclatement. Une sœur vit en Suisse depuis quelques mois. Les parents, deux autres sœurs et un frère habitent au Canada. « Nous voudrions bien nous rencontrer mais je ne pense pas que ça arrive de sitôt. »

Ils expriment d'autres vœux pieux. Que le monde parle de l'Afghanistan pour sa culture, « son art, sa musique, sa littérature, sa peinture, sa philosophie », liste Javid. Et que le monde « soutienne les femmes afghanes et n'accepte pas les talibans. Durant les vingt dernières années, elles sont entrées en société. Elles demandent la justice », insiste Farida. À bon entendre. ■

(*) Fondée en 2012, l'association, présente dans sept pays, favorise l'insertion des personnes réfugiées et migrantes.